

1978

1914

1945

1940

ATHENEE ROYAL

BEAUMONT

ECOLE MOYENNE

10-11-1989

HOMME

LIBROS

art



*«Nous serons les veilleurs de leur nuit éternelle
Et nous entretiendrons sur leurs tombeaux sacrés
La torche vigilante et la lampe fidèle»*

Henri de Régnier

En couverture :

- 1914-1918 : évocation du boyau de la mort le long de l'Yser.
- 1940-1945 : parachutistes, soldats et résistants.
- 10 novembre 1989 : date du transfert, à l'Athénée royal, de la stèle commémorative des héros de l'Ecole moyenne des garçons.
- Lignes de liaison : la terre et les chemins de la vie.

Marie-Louise Albessart

HOMMAGE

*C'est à votre mémoire que sont consacrées ces pages liminaires,
ce sont vos sacrifices que nous voudrions évoquer
comme nous sommes accoutumés de le faire à l'école
devant la pierre où vos noms sont gravés.*

*Vous vous êtes dressés, vous les anciens,
devant l'envahisseur germanique de 1914.
Vous étiez parmi les défenseurs des positions de Liège et de Namur,
vous étiez parmi ceux des sorties du réduit d'Anvers,
vous avez arrêté, sur les bords de l'Yser, cette force qui semblait invincible et,
patiemment, dans l'humide plaine flamande,
vous avez, pendant quatre ans, préparé l'offensive libératrice.*

*C'est vous, les jeunes de 40, que nous évoquons maintenant ;
vous, les combattants qui, sous un déluge de feu, avez lutté depuis la frontière de
l'Est jusqu'à la Lys ;
vous, les prisonniers qui, sur une terre hostile, avez souffert pendant cinq ans
dans votre cœur et votre chair ;
vous, les jeunes, qui avez refusé la collaboration nazie et qu'un ennemi implaca-
ble a écrasés dans ses immondes camps de concentration ;
mais la Libération approchait et toujours vous luttiez en liaison avec les armées
alliées qui refoulaient définitivement l'occupant.*

*Votre souvenir est là, dans cette cour d'école où vous avez joué ;
il est là, dans ces classes, sur ces bancs où vous avez travaillé.
Comme vous les avez bien comprises ces leçons de vos maîtres,
puisque au moment où la Patrie vous le demandait,
vous avez offert le sacrifice de votre vie.*

Votre sublime offrande est la plus belle des leçons.

*Pierre HERMAN
Professeur de langues anciennes
Capitaine de réserve
Ex-prisonnier de guerre
14 juillet 1946, date de l'inauguration de la plaque*

HISTORIQUE

DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

L'Athénée royal de Beaumont, issu de la fusion réalisée complètement en 1978, de l'Ecole moyenne de l'Etat pour garçons et de l'Ecole moyenne de l'Etat pour jeunes filles, cette dernière devenue Lycée royal en 1963, célèbre aujourd'hui, 10 novembre 1989, le transfert de la plaque commémorative de ses anciens élèves morts pour le pays.

1946

Quelques mois après Hiroshima, les nations, encore sous le choc de l'horrible carnage de la dernière guerre mondiale, recensent leurs disparus et honorent leur mémoire.

Monsieur Bernimont, directeur, aidé par le corps enseignant des deux Ecoles moyennes de l'Etat (1), décide de rendre hommage à la mémoire des anciens élèves de l'Ecole moyenne, décédés au cours ou des suites des deux guerres mondiales 1914-1918 et 1940-1945.

Vers mars-avril 1946, un appel est lancé dans les journaux afin que les familles concernées se fassent connaître. Les premiers noms parviennent, la liste s'allonge.

Pour financer ce mémorial, Monsieur le Directeur Bernimont fait appel au civisme et à la générosité des parents, élèves et sympathisants : des cartes d'entrée à une fête sont mises en vente au prix de 20 F (2).

(1) Les deux écoles avaient une direction séparée depuis leur création respective. En août 1944, la direction des deux établissements est confiée à la même personne, Monsieur Bernimont, mais les deux sections gardent leur autonomie.

(2) Le mémorial a coûté presque 10 000 F, sans compter les 12 000 F d'autres frais.

Le 16 juin a lieu la représentation théâtrale et musicale dans la salle dite du «Local», actuellement *Centre Culturel*, rue de la Déportation.

La plaque, en pierre bleue de Soignies avec lettres de bronze, est réalisée par Monsieur Edouard Descamps, tailleur de pierres à Leugnies.

Scellée dans un mur de la cour de l'Ecole moyenne des garçons, rue Charles Mottouille, elle est inaugurée officiellement le 14 juillet 1946. Cette *Journée du Souvenir* se déroule notamment devant les familles des disparus, les autorités, les groupements patriotiques, les parents, avec la participation des élèves des deux écoles.

Miraculeusement échappé aux dégâts des bombes de mai 1940 et de l'occupation de l'école par les Allemands, le vieux drapeau de l'école des garçons au millésime 1851 est entouré de ceux des groupements patriotiques.

Les discours sont successivement prononcés par Monsieur l'Inspecteur Patron, représentant Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, par le lieutenant-général Victor Descamps, ancien élève et ancien commandant de la première division des chasseurs ardennais, par Monsieur Bernimont, directeur des Ecoles moyennes, et par l'élève Michel Vandeput, de Barbençon, qui, au nom des élèves, reçoit la garde du monument après l'avoir dévoilé.

Cette cérémonie, coïncidant avec la fin de l'année scolaire, se termine par la proclamation des résultats des élèves.

10 décembre 1950

Célébration du centenaire de l'Ecole moyenne des garçons qui débute par un hommage à ses anciens élèves rendu par Monsieur le Professeur Pierre Herman :

«L'évocation du brillant passé de notre chère école centenaire doit commencer par un geste solennel d'hommage à tous ceux qui passèrent dans nos murs les premières années de leur adolescence et qui, plus tard, dans les circonstances les plus graves et les plus difficiles, trouvèrent en eux assez de force, assez de volonté pour affronter la mort même la plus affreuse. Ce geste de reconnaissance

à nos morts, nous l' avons déjà rendu vendredi dernier à l' occasion d' un service religieux, qui ne pouvait être célébré aujourd' hui. Cet hommage, nous le répéterons en votre nom à tous dans quelques instants, quand une délégation d' élèves accompagnée du drapeau de notre école et encadrée des groupements patriotiques beaumontois fleurira le mémorial de notre école puis celui de la commune sur la grand-place.

Je vous invite, vous surtout, Messieurs les plus anciens élèves, à faire revivre dans votre souvenir tel camarade d' école, de classe, tel voisin de banc peut-être, rencontré en 1914 sur les routes de la retraite de Liège, de Namur, d' Anvers, et disparu dans la bataille de l' Yser ; dans la garde au milieu des inondations ou tombé pendant l' offensive libératrice. Vous les plus jeunes, vous les professeurs d' avant 1940, vous vous souvenez encore de ces jeunes gens, élèves, camarades de classe dont vous avez appris la mort après la tragique mêlée du mois de mai 1940. Quand la résistance fut organisée, vous avez appris que tel d' entre eux venait d' être abattu en service commandé, que tel autre tombé dans les filets de la Gestapo venait d' être condamné à mort et disparaissait à jamais. De temps en temps, c' était un prisonnier de guerre ou un déporté qui mourait en Allemagne, victime de ce qu' il avait dû subir sur un sol où tout lui était hostile. La grande joie de notre libération vit encore des victimes parmi ceux qui voulurent contribuer au succès des opérations de nettoyage de nos régions.

Pour vous, jeunes élèves, qui lisez leurs noms sur la plaque commémorative de l' école, vous pouvez vous dire avec fierté et reconnaissance que, dans la lutte pour l' honneur et pour la liberté, 31 anciens élèves ont offert généreusement à la Patrie le sacrifice de leur jeune existence.

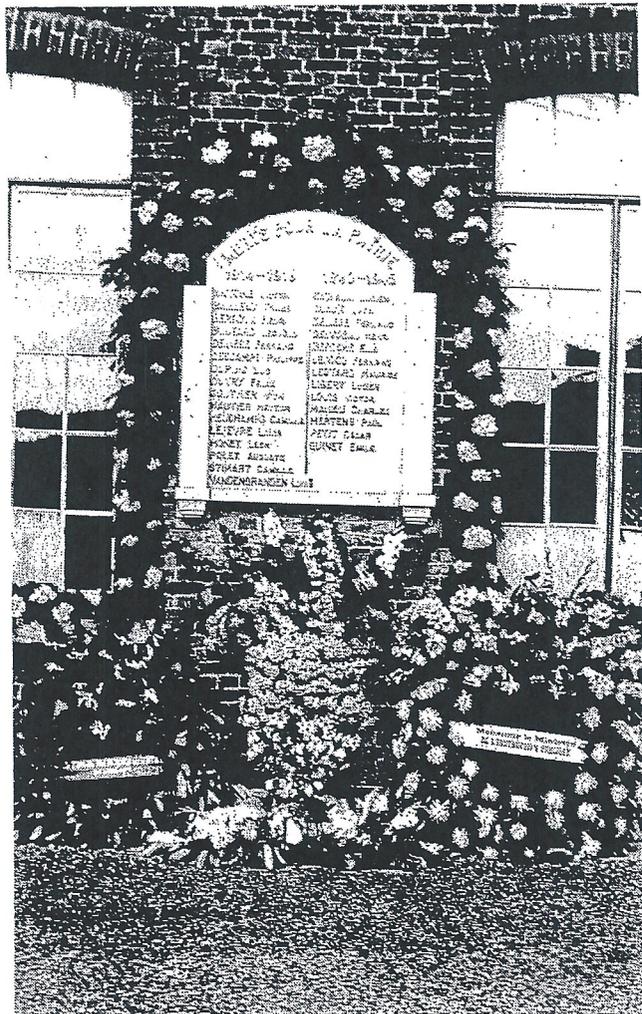
Que, parmi les plus beaux noms, leurs noms soient les plus beaux.»

1980/1981

Les Fonds des bâtiments scolaires remet à la ville de Beaumont les bâtiments de l' Ecole moyenne des garçons.

1989

Le mémorial est transféré à l' Athénée royal.



Le mémorial
inauguré le 14 juillet 1946

Salle des Fêtes, rue de la Déportation

BEAUMONT

LES ÉCOLES MOYENNES DE L'ÉTAT

DONNENT

LE DIMANCHE 16 JUIN, A 16 HEURES,

AU PROFIT DU

FONDS DU MÉMORIAL DES ANCIENS ÉLÈVES
MORTS POUR LA PATRIE,

UNE

Représentation d'Art Musical & Théâtral

avec le gracieux concours de la Fanfare Royale "Les Enfants de Beaumont"
(Direction: M. A. QUETTIER) et des classes de chant et de diction de
l'Académie de Binche (Direction: M. G. WINANCE, professeur de musique
à l'Ecole Moyenne de l'Etat, pour garçons, à Beaumont; Régie: M^{me} CASTERMAN,
professeur de chant et de diction).

AU PROGRAMME :

1. - Vieux Camarades, marche par E. Luruc.
2. - Antigone, ouverture par F. Rousseau.

SELECTION DE BUTTERFLY (de Puccini)

Butterfly Mlle E. Dubuisson | Souzouky Mlle M.-Th. Thauvoys

SELECTION DE FAUST - Air des Bijoux - (de Gounod)

Marguerite Mlle E. Dubuisson

- K A A T J E -

Pièce en 4 actes de Paul SPAAK

DISTRIBUTION

Kaatje	Mlle M.-Th. Thauvoys	Jean	MM. P. Favart
Pomona	Cl. Pruniaux	Le Père	G. Prévot
La Mère	P. Buisseret		

- Premier acte. Cortège Héroïque par A. Mahy.
Deuxième acte. Tancrède, ouverture de Rossini, transcription de G. Cadence.
Troisième acte. Thérésén. valse par C. Faust.
Quatrième acte.

PRIX DES PLACES: 20 FRANCS.

Le numérotage des cartes, vendues à domicile, se fera chez M. Georges HORGNIÉS,
à partir du SAMEDI 1^{er} JUIN.

Beaumont. — Imp. G. MERTENS

Document de 1946

LE 14 JUILLET,

Journée du Souvenir

présidée par

Monsieur PATRON,

Inspecteur de l'Enseignement Moyen,
représentant Monsieur le Ministre de
l'Instruction Publique;

rehaussée de la présence de

Monsieur le Général DESCAMPS,

ancien Elève de l'Ecole Moyenne et
ancien commandant de la glorieuse 1^{re}
Division des Chasseurs Ardennais;

de celle de Messieurs les Représentants
CHALLE, JACQUEMOTTE et JUSTE,

de toutes les AUTORITÉS et de tous
les GROUPEMENTS PATRIOTIQUES
de la Ville de Beaumont.

I. CORTÈGE: (14 h. 30)

1. - Départ: Ecole Moyenne de l'Etat, pour Demoiselles.
2. - Itinéraire: Esplanade - Rue Auguste Polet - Monument -
Hommage aux Morts de Beaumont - Place - Entrée à
l'Ecole Moyenne des Garçons: Hall du Pensionnat.

II. CÉRÉMONIE: (15 h.)

1. - Brabançonne: les deux Ecoles Moyennes.
2. - Chant du Drapeau, de A. Landa: l'E. M. des Demoiselles.
3. - Prière patriotique, de J. Dalcroze (choeur à 2 voix):
l'E. M. des Garçons.
4. - Ballade de celui qui chanta dans les supplices, d'Aragon
(choeur parlé): l'E. M. des Demoiselles.
5. - INAUGURATION DU MEMORIAL.
 - a. Sonneries militaires.
 - b. Appel des Morts.
 - c. Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Mlle Dubuisson, de l'Académie de Binche,
de V. Hugo-Mawet.
6. - DISCOURS.
7. - Défilé: Professeurs et Elèves.
8. - Prélude de Chopin: pendant le défilé, par un quatuor de
l'Académie de Binche.
9. - PROCLAMATION des RESULTATS de fin d'année
scolaire.
10. - Brabançonne: la Fanfare Royale "Les Enfants de Beaumont"

Toute la population est cordialement invitée à la Manifestation
et est priée de pavoiser.

DISCOURS DE MONSIEUR LE DIRECTEUR BERNIMONT

Messieurs les Ministres de l'Instruction publique qui se sont succédé depuis la libération du territoire national, dans des circulaires formelles, ont mis l'accent sur l'impérieux devoir de l'école de refaire l'éducation civique de la jeunesse. Je n'irai pas jusqu'à dire, à l'instar d'un auteur fameux d'un livre fameux, que notre jeunesse va à la dérive, mais cependant, il demeure néanmoins vrai que certaines circonstances d'un certain climat douteux, équivoque, né de la guerre, la troublent et la désaxent. Cette jeunesse est inquiète, étouffe ou respire mal dans un monde égoïste, qui foule aux pieds toutes les valeurs spirituelles et morales. Notre mission d'éducateur et de parents est de la guider, de l'éclairer en lui présentant des exemples à imiter, à suivre, et que nous trouvons dans ces noms gravés dans cette pierre. Parmi les grandes vertus que concrétisent ces noms et que l'Ecole se doit d'inculquer à l'enfance, il en est une qui commande plus impérieusement parce que de son application dépend l'existence commune d'êtres libres : c'est la vertu de civisme qui, à mon sens, ne consiste pas uniquement dans l'accomplissement de gestes héroïques aux grandes heures de péril, mais encore et surtout dans l'accomplissement quotidien de tous les devoirs : amour raisonné de la liberté, respect de nos institutions démocratiques, culte de l'autorité, si méconnue de nos jours ; obéissance aux lois, accomplissement de tous les devoirs individuels, familiaux, sociaux ; zèle et dévouement à la patrie. Le civisme, Mesdames, Messieurs, chers jeunes gens, c'est le patriotisme de tous les jours, tandis que le patriotisme, c'est le civisme des grands jours. C'est cette notion précise que tout au long de l'année, nous nous efforçons, soit occasionnellement, soit systématiquement, d'enseigner ; et nos grands morts, qui sont nos grands docteurs ès civisme, nous donnent raison puisqu' aussi bien que nos élèves actuels, dans ce cadre vétuste, mais sympathique, quoique sévère, ils ont, avant eux, appris le même principe qu'ils ont pratiqué, avant guerre, ponctuellement et sans bruit, jusqu'au jour où ils l'ont «sublimé» par le don total, par le sacrifice suprême d'eux-mêmes.

inspirant de l'exemple de leur vie et de leur mort héroïque, vous, les jeunes, vous efforcerez de mieux vous comprendre, de mieux vous aimer, de mieux aimer, dans le monde de demain qui sera le vôtre. Vous éviterez de pratiquer l'art de dilettantisme qui paralyse et qui dessèche et que je nomme : le **PROFANE**. Dites-vous bien que l'acte négatif de dénigrer qui tend à dénigrer partout l'esprit critique, qui est le propre d'un homme libre et qui est à la portée de tous les sots, et nous avons besoin qu'on nous apprenne, qu'on nous apprenne à admirer le beau visage de la PATRIE fait de terre et un jolis bijoux qui s'appellent : ondulations de la terre, environnements, paysages profonds et mystérieux, villes et villages égrenés sur les routes, décor où nos ancêtres ont vécu, aimé et souffert ; où nos enfants vivront, aimeront, souffriront aussi ; choses inanimées auxquelles s'attache quelque chose de notre âme... Nos écrivains, nos artistes, nos penseurs, nos moralistes, tout notre peuple et notre présent de splendeurs à nulles autres pareilles...

Admirez ce visage aimé de la patrie que vous devez connaître, en mettant en relief ses plus beaux traits en en amenuisant les moins beaux, pour mieux l'aimer, pour mieux leur servir dans la paix comme dans la guerre si le grand devoir le commande encore.

Et vous, faites avec moi le serment de répondre au grand appel de nos morts en étant de grands citoyens fidèles au pays, fidèles à leur mémoire. Ce sera le meilleur cadeau que vous puissiez apporter à leur tombeau.







1989

ENSEIGNER ET EDUQUER

Le rôle d'un Athénée royal, établissement d'enseignement, est évidemment d'enseigner. Toutefois, comme le marque très nettement la volonté de notre ministre, Monsieur Yvan Ylieff, d'appeler son ministère *Ministère de l'Éducation*, le rôle d'une école est aussi d'éduquer.

Aujourd'hui, si nous sommes rassemblés autour de la plaque commémorative où sont gravés les noms des anciens élèves qui ont donné leur vie pour la défense du pays durant les deux guerres qui ont endeuillé notre siècle, c'est pour nous souvenir que, sans leur sacrifice, nous ne pourrions remplir notre double mission.

STIMART, Camille, de Saint-Gérard

Pas de renseignements.

VANDENBRANDEN, Louis, de Charleroi

Pas de renseignements.

1940-1945

BRISSY, Georges, de Renlies



Epris de liberté, il gagne le maquis de Bruly. A la mi-juin 1944, il sera arrêté lors d'une vaste opération de contrôle de la police allemande. Emprisonné six semaines à Charleroi, il partira dans le dernier convoi pour l'Allemagne le 2 septembre 1944. Il mourra le 5 novembre 1944 au sinistre camp de Neuengamme, à l'âge de 18 ans.

CATIAUX, Lucien, de Leugnies



Déporté le 19 avril 1943 aux usines Krupp de Magdebourg, ne peut fournir le travail qu'exigent de lui ses géôliers. Il est alors l'objet de mauvais traitements. Il rentre chez lui avec une santé altérée en avril 1945 et meurt, épuisé, le 3 juillet 1945, âgé de 20 ans.

CLAUX, Luca, de Renlies



Du 2e régiment des chasseurs à cheval. Toujours au poste, plein d'entrain, malgré de difficiles missions de décrochage et de colmatage confiées à son unité motorisée. Prisonnier de guerre, le 28 mai 1940, il sera renvoyé d'Allemagne à cause de sa santé à jamais compromise. Il meurt en janvier 1946, après 5 années de souffrances ininterrompues qui n'ont pu altérer sa bonne humeur. Il avait 27 ans.

DELIEGE, Fernand, de Beaumont



Déporté, en avril 1943, dans une fonderie de cuivre, met à profit toutes les occasions pour se faire dispenser du travail qui lui est imposé. Est terrassé par une brusque maladie trois mois après sa déportation. Décédé à Hettstedt (Allemagne) le 19 juillet 1943, à l'âge de 21 ans.

DELVOSAL, Henri, de Longlier



Candidat officier au corps de gendarmerie, rattaché au 1er régiment léger, prend une part active à la bataille de la Lys. Dès 1941, se distingue par son ardeur et son audace dans le groupe de résistance *Zéro*. Echappe en 1942 aux recherches de la Gestapo et décide de rejoindre les armées alliées. Il est capturé par une patrouille au moment où il allait franchir la frontière espagnole. On signale son passage au camp de concentration de Buchenwald et est porté disparu. Il avait 26 ans.

DEROCHE, Elie, de Leugnies



Soldat à la Cie motocycliste du 1er chasseurs ardennais, benjamin de son unité, soldat de toute première valeur, plein d'allant, toujours souriant et méprisant le danger. Le 10 mai, prend part à un engagement à la baïonnette pour dégager un itinéraire de repli occupé par des troupes allemandes parachutées, près de Légglise. Il se distingue aux combats de la Dendre et de Zwijnaarde. Sur la Lys, participe à la défense du pont de Vinkt. C'est là qu'il tombe, le 26 mai 1940, âgé de 20 ans.

DIRICKX, Gérald, de Bruxelles



Originaire de Beaumont.

Soldat au 62e régiment de ligne, il participe à la campagne des 18 jours.

En avril 1942, la police allemande l'arrête pour faits de résistance. Incarcéré à la prison d'Ansbach, il y est jugé et condamné à 5 ans de travaux forcés.

En septembre 1942, il est transféré à Amberg où il décède après des années de souffrances et de privations le 6 juin 1945, à l'âge de 25 ans.

LECOCQ, Fernand, de Strée



Etudiant en droit à l'Université libre de Bruxelles ; en 1943, assume, avec cran et décision, le secrétariat politique de la Fédération des jeunes gardes socialistes de Liège, puis devient un des membres dirigeants du Rassemblement national des jeunes, service *Agitation et Propagande*. Dénoncé à Liège, il travaille à Bruxelles où il est arrêté en juillet 1943. Jusqu'à sa comparution devant un tribunal

nazi, en août 1944, il n'a cessé, dans tous les lieux d'emprisonnement, de maintenir très haut le moral de ses camarades par des conférences clandestines pleines de confiance et de mordant. Condamné à mort, il est exécuté à la hache, à Munich, le 27 octobre 1944. Il avait 27 ans.

LEOTARD, Maurice, de Beaumont



Milicien au 13e régiment de ligne. Après un repli aux interminables étapes, sous des charges démesurées, contrarié par une aviation maîtresse du ciel, se trouve au contact, sur la Lys, le 24 mai. Il lutte avec acharnement et tombe sur la position le 26 mai 1940, âgé de 21 ans.

LIBERT, Lucien, de Thirimont



Soldat au 3e génie, attaché aux destructions avancées du canal Albert, est capturé dès le 10 mai et maintenu dans cette région jusqu'en juillet pour assurer le déminage. Membre du groupe général de sabotage, région 7, il se fait remarquer par son activité toujours en éveil. Son esprit de décision lui permet d'échapper à une rafle de la Gestapo, non sans avoir été atteint par les balles de ses poursuivants. Deux jours après la Libération, répondant à l'appel de ses chefs, il prend part à une audacieuse opération de nettoyage au cours de laquelle il tombe, mortellement atteint, le 5 septembre 1944 à Solre-sur-Sambre. Il avait 30 ans.

LOUIS, Victor, de Beaumont



Déporté le 12 avril 1943, refuse le travail dans la briqueterie où il avait été envoyé au *kommando*, usine disciplinaire de Neuemuhle. Soutient la bonne humeur et le moral de ses camarades. Arrêté par la Gestapo, après la destruction de l'usine par une mystérieuse explosion, il meurt au camp de concentration de Spergau, le 11 juin 1944, à l'âge de 22 ans.

MAHIEU, Charles, de Braine-le-Comte



Sergent au 6e bataillon du génie, se présente comme volontaire pour faire partie d'une équipe qui tentera de détruire le pont de Briegden, tombé intact aux mains de l'ennemi, le 10 mai 1940. Sa participation lui vaut la citation suivante : « *L'ouvrage étant sous la menace et le feu*

de l'ennemi, a rempli sa mission dans des conditions particulièrement périlleuses avec autant de sang-froid que de courage». Rentré de captivité en 1941, s'engage dans le Groupe G où il deviendra lieutenant-colonel. Son action lui mérite la citation suivante : «Entré au Groupe G comme adjoint au commandant national d'action, en mai 1943, Charles Mahieu se signala immédiatement par son allant, son enthousiasme et son héroïque insouciance du danger. Promu rapidement commandant national d'action, il fut, pour Burgers, un très utile adjoint. Des sabotages particulièrement périlleux, des actions difficiles et de grande envergure valaient à Mahieu l'admiration de ses pairs et de ses subordonnés. Suscitant la confiance, sachant faire naître les dévouements, Mahieu remplit son rôle de la manière la plus remarquable, joignant l'exemple à la persuasion.» Arrêté en activité de service, le 17 mars 1944, il est transféré au camp de Buchenwald et exécuté, à Dora, le 2 septembre 1944, à l'âge de 28 ans.

MERTENS, Paul, de Bruxelles



Maréchal des logis de cavalerie, en 1914, termine la Première Guerre mondiale avec le grade de lieutenant. En mai 1940, capitaine-commandant, il dirige le corps de transport de la 15 D.I. Le 27 mai, est cité à l'ordre du jour de la division : *«S'est particulièrement distingué au cours des opérations auxquelles a participé la division, notamment au combat de Lierre et pendant le repli sur l'Yser, en assurant le ravitaillement des unités dans des conditions très difficiles. Au combat de Passchendaele, bien que souffrant de troubles cardiaques, a conservé le commandement de son unité et contribué par son initiative et son activité inlassable au succès de la résistance de la division»*. Fait prisonnier à la capitulation, est tombé mort dans les rangs, à l'appel de l'après-midi, le 22 août 1942, à l'Oflag 2 A (Prenzlau).



OGER, Emile, de Marchienne

Caporal au 12e régiment de ligne, est fait prisonnier, le 12 mai 1940, lors du mouvement de repli de son unité. Mis au travail dans une usine Goering, il meurt dans un accident, le 12 septembre 1941, à l'âge de 21 ans.



PETIT, Oscar, de Charleroi

Résistant très actif de la première heure, fait de sa maison un dépôt de journaux clandestins, de tracts, de matériel. Boulanger-pâtissier, il ravitaille et héberge de nombreux patriotes traqués par la Gestapo, puis des aviateurs alliés. Dénoncé par un prisonnier français évadé qu'il avait caché chez lui, il est arrêté ainsi que son épouse. Tous deux disparaissent dans des camps de concentration en 1945.



QUINET, Emile, de Souvret

Caporal milicien au 12e régiment des chasseurs à pied, élève de la compagnie école, est tué par bombardement du train qui acheminait son unité vers les arrières, le 11 mai 1940. Il avait 23 ans.



SANDRON, Fernand, de Farciennes

Membre actif d'un mouvement de résistance, chargé de missions spéciales, est abattu en service commandé à Seneffe le 5 octobre 1943, à l'âge de 26 ans.



PROGRAMME DES CEREMONIES DU 10 NOVEMBRE 1989

14 h 30 Départ de l'hôtel de ville : administration communale, associations patriotiques, délégation de l'Athénée, ...

14 h 35 Dépôt d'une gerbe au monument aux morts.

15 h 00 Arrivée à l'école et cérémonie devant la plaque (tous les élèves étant présents).

A l'issue de la cérémonie, réception des personnalités et des familles.